

Une comédie s'en prend aux voisins indiscrets

Dès ce soir au Théâtre du Loup,

huit comédiens jouent une pièce du Hongrois Pál Békés.



Au Théâtre du Loup. Le décor et les costumes sont signés des comédiens Khaled Khouri et Nicole Bachmann. (CAROLE PARODI)

MERCREDI 1^{er} MARS 2006
TRIBUNE DE GENÈVE

BENJAMIN CHAIX

Pál Békés, 50 ans, est bien content. Ces temps-ci, on lui demande *Sous les yeux des femmes garde-côtes* hors de Hongrie. Cette pièce, publiée en traduction française en 1990, n'a jamais été autant jouée que maintenant.

Elle le sera dès ce soir au Théâtre du Loup, par la Compagnie Clair-Obscur, une troupe de huit comédiens nés entre 1973 et 1975, marqués à jamais par un stage avec Jean-Louis Hourdin, en 3e année de l'École supérieure d'art dramatique (ESAD). Leur précédent spectacle, très réussi, était *Le miracle*, de György Schwajda, compatriote de Békés et son aîné de treize années.

Pratique

«*Sous les yeux des femmes garde-côtes*», au Théâtre du Loup, du 1er au 19 mars. Rés. 022 301 31 00. Loc. Service culturel Migros.

«Nous avons offert le voyage à Pál Békés, mais il lui est arrivé un accident et il ne pourra pas venir à Genève», déplore Julien George. Ce comédien est sorti, comme la plupart des acteurs de la pièce, de la promotion 2000 de l'ESAD. C'est lui qui dirige la représentation, sans pour autant se parer du titre de metteur en scène.

«Tout le monde a participé à la mise sur pied du spectacle», explique Julien George. «C'est un travail collectif. L'un s'est chargé du décor, une autre des costumes, ils jouent aussi, et chacun propose et commente. Quant à moi, je ne me serais pas lancé dans l'aventure, si je ne savais pas de quoi mes camarades comédiens sont capables. Ce sont eux qui créent les personnages. Pas moi.»

Attirés par le téléphone

Des personnages pittoresques, la pièce de Pál Békés n'en manque pas. «En résumé, *Sous les yeux des femmes garde-côtes* parle de l'individu face au groupe. Le nouveau locataire d'un appartement reçoit, ou plutôt subit, la visite de tous les

autres habitants de l'immeuble, attirés par le téléphone de leur voisin. Celui-ci préférerait qu'on le laisse tranquille, car il est occupé à traduire un traité d'aéronautique, et ce travail lui donne du fil à retordre. Mais il laisse faire. Il est gentil. Je pourrais le comparer à un

clown blanc aux prises avec une nuée d'augustes. Il se prend des claques et des coups de pied au cul!» Qui sont les «augustes»? Une coquette mythomane, poursuivie par son mari jaloux, un aveugle bavard, une vieille en fauteuil roulant, un peu sorcière, une infirmière excentrique,

ou encore un toxicomane paumé. «Chaque individu essaie de s'affirmer face au groupe», poursuit Julien George. «La parole circule, celle de l'un croise celle de l'autre, et cela doit aller vite et s'imposer même si le texte ne raconte pas une histoire à proprement parler. Le spectateur devrait se demander comment il réagirait à la place du locataire harcelé par ses voisins. Ceux-ci ont quelque chose de pathétique, qui les rend touchants. Jouer ça, c'est notre façon de dire quelque chose sur les gens, à travers le théâtre.»